

EXPEDITION FRANCO-TOSCANE.

Juillet 1828- Décembre 1829

dîner-conférence animé par Geneviève OSWALD



Jean François Champollion.

1822, Jean François Champollion perce le mystère des hiéroglyphes, en étudiant les cartouches de la Pierre de Rosette, mais pour continuer ses recherches, il a besoin de plus de textes. Un voyageur, Caillaud lui offre un dessin de la Table Royale du temple de Ramsès II à Abydos (British Museum). Au Musée de Turin, il découvre un papyrus, portant les noms de divinités et de nombreux pharaons. Mais son vœu le plus cher est de se rendre en Egypte, dans une lettre au roi, Charles X, il expose son projet de voyage : visiter les monuments antiques du pays, en établir l'époque de construction et de décoration, copier les images des divinités, les tableaux mythologiques où les divinités sont mises en scène, relever les cérémonies religieuses et faire connaître le culte égyptien, relever les figures des souverains, les inscriptions historiques, tout ce qui se rapporte à la vie des pharaons, du pays, copier les inscriptions relatives à la vie civile, celles qui retracent les arts, les métiers, la vie intérieure du peuple ainsi que les tableaux astronomiques, étendre nos connaissances de l'ancienne Egypte. En 1828, Charles X donna son accord pour que Champollion organise cette expédition scientifique en Egypte avec le concours des savants toscans.

Le départ a lieu le 31 juillet 1828. Le groupe de 14 personnes dirigé par Champollion est composé de peintres, dessinateurs, d'un architecte, d'un naturaliste. Rosellini est responsable de l'équipe toscane. Nestor l'Hôte et Rosellini avaient assisté Champollion dans l'organisation de la section égyptienne au Musée Charles X où Champollion avait été nommé conservateur. Pendant la traversée, Champollion enseigna l'arabe à ses compagnons et leur apprend à tracer les hiéroglyphes. A Alexandrie, c'est le bonheur, « *je suis arrivé sur cette terre d'Egypte, après laquelle je soupirais depuis si longtemps.....je baisais le sol égyptien en le touchant pour la première fois* ». Il visite la ville, ses monuments et établit que les aiguilles, dites de Cléopâtre, proviennent de Memphis et portent les cartouches de Thoutmosis III., la colonne de Pompée a été érigée en l'honneur de Dioclétien.

A Saqqarah, il entre dans la tombe de Djedhor, grand prêtre et scribe royal d'un roi nommé Djedkarê Isesi; ne figurant pas dans la liste de Manethon, Champollion ne peut le dater. (roi de la Vème dynastie)

A Beni Hassan, il découvre les tombes de dignitaires qui ont fait carrière à la XII^{ème} dynastie sous les règnes d'Amenemhat 1^{er}, Sésostri 1^{er}, Amenemhat II et Sésostri II. Les parois de la cour extérieure, vestibule et salle principale, sont couvertes de textes hiéroglyphiques qui donnent de précieux renseignements sur la biographie de ces personnages, sur l'histoire de l'Égypte et la réorganisation du pays sous Amenhotep 1^{er}.

Les deux équipes copient de nombreuses scènes se rapportant à la vie quotidienne : arts et métiers, menuisiers, sculpteurs, potiers, cordonniers, tisseurs. L'agriculture avec le labourage, moisson du lin, du blé, culture de la vigne, élevage des animaux de basse-cour, la pêche, la chasse. La caste militaire est représentée avec des lutteurs pratiquant des exercices gymnastiques, avec la fabrication des armes et les costumes des guerriers. La zoologie, avec des quadrupèdes, reptiles, insectes, poissons « *tous dessinés avec fidélité constituent une histoire naturelle de l'Égypte qui plaira à M. Cuvier et Geoffroy Saint Hilaire* ». Le ménage, avec son mobilier, sa vaisselle, la justice domestique avec la bastonnade « *toute la vie d'une maison égyptienne, et des nains, des singes, ce qui 1500 ans avant J.C. servait à désopiler la rate des seigneurs égyptiens* » Dans la tombe de Khnoumhotep, c'est l'arrivée de Bédouins asiatiques venant apporter leur tribut.

Le cœur serré, il passe devant Hermopolis. Pour moderniser l'Égypte, Mehemet Ali, avait donné l'ordre de détruire des monuments, dont le beau portique dessiné par Vivant Denon, les pierres devaient servir à la construction d'usines.

Dans le village El Tell, (Amarna) il remarque les restes d'une ville entièrement construite en brique crue, un pylône encore debout, le plan de la ville se dessinant avec netteté, et l'image d'un roi qui ne figurait pas dans ses listes, « *gros, aux formes féminines, genoux très cagneux, grande morbidessa* ». C'est le portrait d'Akhenaton.



Dendera

Dendera : Premier grand temple qu'il découvre et admire. « *Je n'essaierai pas de décrire l'impression que nous fit le grand propylon et surtout le portique du grand templeen donner une idée est impossible, c'est la grâce et la majesté réunies au plus haut point* ».

Champollion estime qu'il a sous les yeux un chef-d'œuvre d'architecture, mais couvert de bas reliefs détestables, « *ils sont d'un temps de décadence, alors que l'architecture, un art chiffré reste digne d'admiration.* »



Champollion et l'équipe franco toscane devant Thèbes. Tableau de Giuseppe Angelleli.

A Karnak, c'est l'émotion « *là m'apparut toute la magnificence pharaonique, tout ce que les hommes ont imaginé et exécuté de plus grand.....nous ne sommes en Europe que des Lilliputiens et aucun peuple ancien ou moderne n'a conçu l'art de l'architecture sur une échelle aussi sublime* ».

Un rapide parcours sur le site lui permet de constater que toutes les connaissances portant sur la XVIIIème dynastie sont à refaire à partir de Sethi 1^{er}. Il établit alors la liste des successeurs de Mineptah. « *Voilà un pas important de fait vers la vérité, j'aurai des dates de tous ces règnes et leur chronologie sera établie* ».

A Philae, il établit les dates de construction du temple: le kiosque datant de Nectanebo, la partie centrale du temple, le mammisi construits sous les Ptolémée, les sculptures commencées par Philadelphe, continuées sous Evergète 1^{er} et Epiphane, terminées par Evergète II et Philometor.

Le groupe pénètre alors en Nubie, où tout au long du Nil des temples et fortifications ont été construits.

26 décembre 1828. Bref arrêt à Abou Simbel « *Le grand temple d'Ibsamboul vaut à lui seul le voyage en Nubie. Le travail que cette excavation a coûté effraie l'imagination* ».

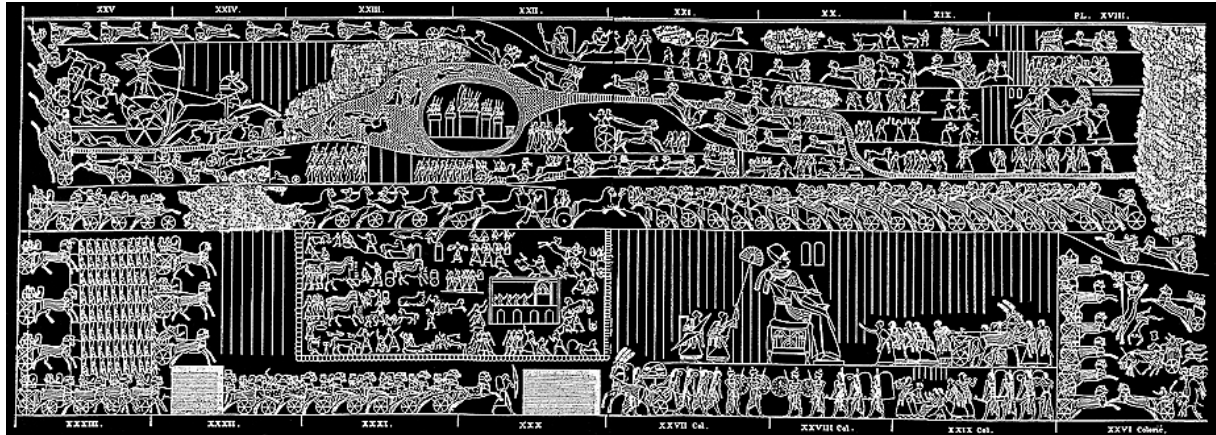
30 décembre 1828 : Ouadi Halfa. Près des fortifications de Bouhen, ils découvrent les restes de temples dédiés à Amon Rê, à Isis, un temple datant de Thoutmosis III, une stèle du dieu Mandoulis, grand dieu de Nubie, quelques stèles d'Osortasen (Sésostris 1^{er}, XIIème dynastie), Amenhotep II, des cartouches de Ramsès 1^{er}, Sethi 1^{er}, tous ces restes rappelant que la Nubie a été colonisée depuis le Moyen Empire.



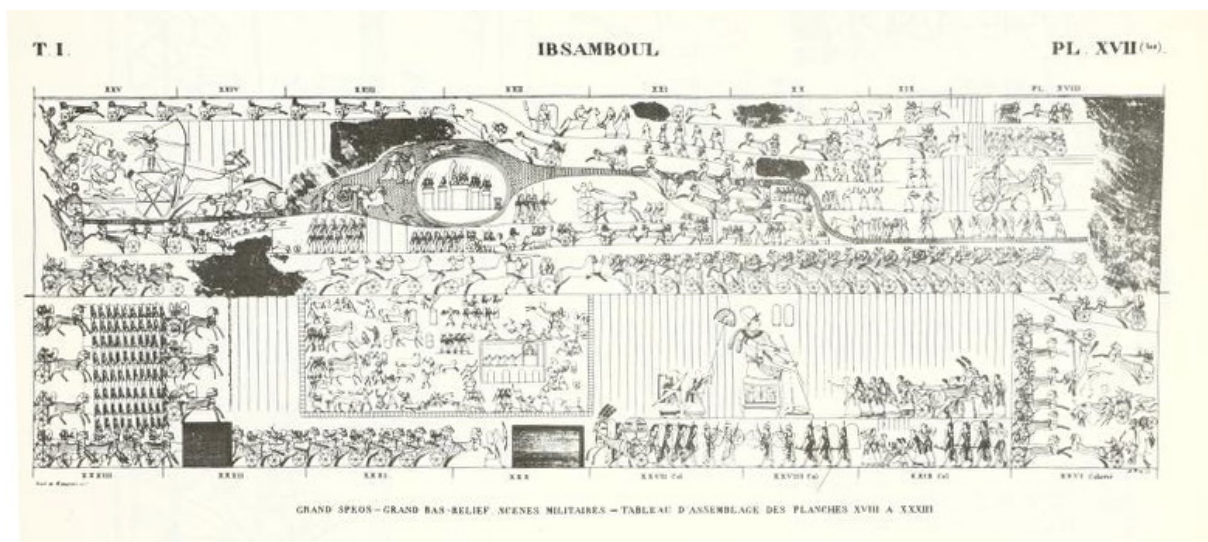
3 janvier 1829 Retour à Abou Simbel. On dégage l'entrée du temple qui se fait en rampant et les travaux pénibles sont réalisés dans les salles sous une intense chaleur. Les dessinateurs se relaient par équipes et ne restent que 4 heures dans la fournaise. Ils copient la façade extérieure, les piliers osiriens qui ornent la salle hypostyle ; les statues royales portant la

couronne blanche sur le côté sud et le pschent orné de l'uraeus au côté nord, les tableaux historiques sont dessinés avec toutes les couleurs.

Afin d'établir les généalogies royales, Champollion note les noms des enfants royaux représentés au soubassement à droite et à gauche de l'entrée du temple et il copie le Décret de Ptah (entre la troisième et la quatrième colonnes nord, salle hypostyle).



Bataille de Qadesh, mur nord. D'après les planches de Champollion.



La vaste fresque qui occupe tout le mur nord, représente la bataille de Qadesh avec le camp du roi, l'assaut lancé sur son char, l'attaque de la citadelle hittite cernée par l'Oronte, les exploits militaires de pharaon et Ramsès II tenant conseil avec ses dignitaires « *tout est copié, colorié jusque dans les moindres détails avec un soin religieux* ».



Bataille de Qadesh. Mur sud.

Le roi monté sur son char, les chevaux lancés au galop, décoche ses flèches sur la citadelle, ses fils montés sur leur char suivent leur père.

Les scènes cultuelles de la seconde salle hypostyle, procession de la barque d'Amon, scènes d'offrandes à différentes divinités, scènes d'adoration des salles latérales sont copiées par Champollion et Rosellini.

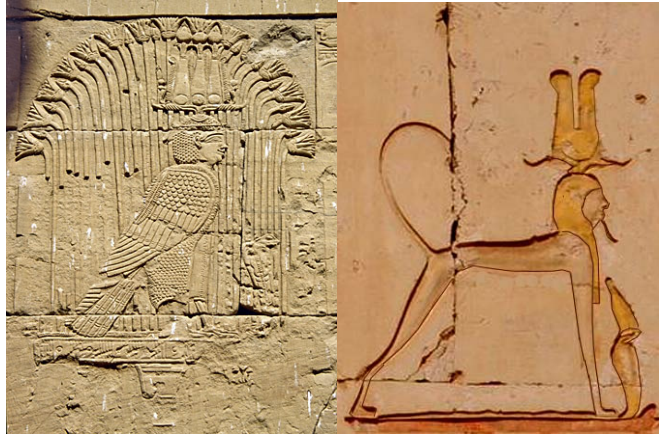
Le texte d'une stèle, proche du temple, recopiée par Champollion indique que les travaux ont été exécutés par « *des ouvriers captifs, originaires de terres étrangères* » (Syrie).

Le 16 Janvier départ d'Abou Simbel après avoir examiné une dernière fois le temple d'Hathor et la masse des six colosses.

Qasr Ibrim. Quatre spéos, aujourd'hui engloutis, sont étudiés. Champollion remarque une scène où l'épouse d'un prince éthiopien, Satmei, se présente devant Sésostris (Ramsès II) immédiatement après son mari, avant les autres dignitaires « *Cela montre aussi bien que d'autres faits pareils, combien la civilisation égyptienne différait essentiellement du reste de l'Orient, car, on peut apprécier la civilisation des peuples d'après l'état plus ou moins supportable des femmes dans l'organisation sociale* ».

Temple d'Amada. Le seul temple de la XVIIIème dynastie qui subsiste en Nubie, fondé par Thoutmosis III, repris par son fils, Amenhotep II, puis complété par Thoutmosis IV. Dans le pronaos, Champollion étudie les colonnes protodoriques, et il note « *par une singularité digne de remarque, je ne les trouve employées que dans les monuments les plus anciens* ».

Temple de Dakka. Devant le temple, Champollion reconnaît des blocs de pierre d'un temple de Thot construit par Thoutmosis IV. Le temple a été repris par le roi éthiopien Ergamène, « *ce monument prouve que la Nubie cessa d'être soumise à l'Egypte dès la chute de la XXVIème dynastie, celle des Saïteset que cette contrée passa sous le joug des Ethiopiens jusqu'à l'époque des conquêtes de Ptolémée Evergète 1^{er}*. Dakka est la limite extrême des édifices élevés par les Egyptiens sous la domination grecque et romaine.

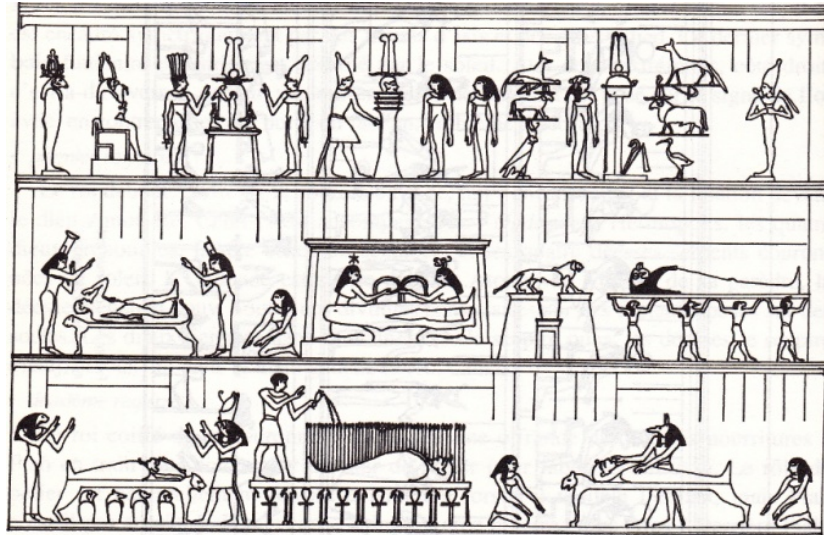


Mandoulis Dedoun

Temple de Kalabscha : La lecture des auteurs anciens avait persuadé Champollion que le système religieux égyptien relevait d'un pur monothéisme. Amon pouvait se présenter sous différents aspects, posséder différentes compétences. *« C'est ici que j'ai découvert une nouvelle génération de dieux....le dieu Amon, l'être suprême et primordial étant son propre père est qualifié mari de sa mère, (la déesse Mouth) tous les autres dieux égyptiens ne sont que des formes de ces deux principes constitutants, ce sont de pures abstractions du grand être. Ici, le fils d'Osiris et d'Isis est appelé Mandoulis Sous les Ptolémée et les Romains, le culte local de toutes les villes et bourgades d'Egypte et de Nubie ne reçut jamais de modification. Amon règne partout, chaque ville avait son patron sans que cela produise de haine avec les villes voisines ».*

Temple de Philae. Champollion décrit le mammisi qui sert de cadre à l'union sacrée du dieu Amon et d'Isis. On y assiste au travail de Khnoum modelant l'enfant, à la naissance d'Horus, à son allaitement, à la présentation de l'enfant à l'assemblée des dieux, et on voit Isis tenant son enfant sur les genoux. A Hermonthis, dans la maison de naissance (*pr ms*) était représenté l'accouchement de Cléopâtre, donnant naissance à Césarion, à Louqsor union du dieu Amon, (ayant pris les traits de Thoutmosis IV) et de Moutemouia et naissance d'Amenhotep III. A Kom Ombo, Champollion créera le terme de mammisi.





Salle osirienne.

Les Notices décrivent les scènes des salles osiriennes, scènes relatives au culte, au mythe funéraire d'Osiris, aux lamentations d'Isis et aux devoirs qu'elle lui rend assistée de Nephtys et de plusieurs divinités, le dieu Anubis procédant à la vivification de la momie.

Biggeh: Champollion consacre une journée à l'île de Biggeh « *un des lieux les plus saints d'Egypte,.... île sacrée, but de pèlerinage longtemps avant Philae* » Il y retrouve les restes d'un temple datant d'Amenhotep II et « *des inscriptions des temps pharaoniques, attestant des visites et des actes d'adoration faits par de grands personnages* ».

A Edfou, Champollion constate que les parties les plus antiques du temple remontent au règne de Philopator « *voilà qui peut donner une idée exacte de l'antiquité du grand temple d'Edfou* ». Il relève les qualifications, les titres et les diverses formes du dieu Horus, de la déesse Hathor et de leur fils Harsomthous, ces indications « *jettent un grand jour sur plusieurs parties importantes du système théogonique égyptien* ». Au pronaos « *j'ai fait dessiner des bas reliefs représentant le lever du dieu Hor Hat, identifié avec le soleil, son coucher et ses formes symboliques à chacune des douze heures du jour, avec les noms de ces heures. Ce recueil est du plus grand intérêt pour l'intelligence de la petite portion des mythes égyptiens véritablement relative à l'astronomie* ».



El Kab. Tombe D'Ahmès, fils s'Abana.

El Kab. Dans les tombes de la chaîne arabique, il distingue les noms de grands personnages qui ont gouverné la région sous la XVIIIème dynastie, et il copie les reliefs d'un homme qui s'est distingué lors des guerres de Kamosis, dernier roi de la XVIIème dynastie et qui a participé aux guerres contre les Hyksos. *« Ils est allé rejoindre le roi à Tanis qu'il a pris part aux guerres de ce temps où il a servi sur l'eau (il était chef des mariniers) qu'il a ensuite combattu dans le Midi, qu'il est monté par eau en Ethiopie pour lui imposer des tributs, qu'il a commandé des bateaux sous Thoutmosis I. L'un des braves qui sous le pharaon Ahmosis ont achevé l'expulsion des pasteurs et ont délivré l'Egypte des barbares ».*

« Tous ces personnages forment un supplément et une confirmation précieuse de la Table d'Abydos ».

Temple d'Esna. Champollion recueille les textes des prières qui présentent un grand intérêt mythologique. Sur les colonnes et les parois du temple sont inscrits les rituels et le calendrier des nombreuses fêtes en l'honneur des divinités. *« A la noémie de Choïak, panégeries et offrandes faites dans le temple de Khnouphis (Khnoum), seigneur d'Esné; on étale tous les ornements sacrés, on offre des pains, du vin et autres liqueurs, des bœufs et des oies, on présente des collyres et des parfums au dieu Khnoum et à sa compagne..... on présente ensuite des semences, des fleurs et des épis de blé au seigneur Khnoum, souverain d'Esné et on l'invoque en ces termes».*

C'est là tout un tableau des fêtes, des rituels qui éclairent sur la vie religieuse de cette époque.

Sur l'une des colonnes, il trouve des inscriptions se rapportant à la dédicace de l'ancien temple faite sous Thoutmosis III. D'autres éléments retrouvés à Edfou et à El Kab lui permettent de conclure que *« c'est Thoutmosis III, qui en Thébàide comme en Nubie avait construit la plupart des édifices sacrés, après l'invasion des Hyksos, de la même manière que les Ptolémée ont rebâti ceux de Kom Ombo, d'Esna et d'Edfou pour remplacer les temples primitifs détruits pendant l'invasion perse ».*



Tombe de Ramsès VI

8 mars 1829 : Retour à Thèbes. Le groupe passe sur la rive gauche, 16 tombes étaient visibles à l'époque, rois des 18^{ème}, 19^{ème} et 20^{ème} dynasties. Ils visitent plusieurs tombes et s'installent dans la l'hypogée de Ramsès VI qui présente le programme iconographique le plus complet des rites funéraires. Champollion copie lui-même les scènes *« qui sous les formes les plus monstrueuses et les plus compliquées reproduisent toutes les puissances de l'enfer et les us et coutumes de l'autre monde.....seule une longue étude peut donner le sens entier de ces compositions ».*

Champollion note les tableaux couvrant les parois des corridors et des salles, à l'est représentation de la marche du soleil dans l'hémisphère supérieur et sur les parois opposées la marche du soleil dans l'hémisphère inférieur. « *De la même manière, le roi devait parcourir le monde inférieur et renaître, soit pour continuer ses transmutations, soit pour habiter le monde céleste et être absorbé dans le sein d'Amon, le Père universel* ».

Pendant son voyage, Champollion découvre une civilisation pharaonique d'une plus haute antiquité que celle admise par la tradition hébraïque et la Sainte Eglise s'en tenant strictement à 2200 ans avant J.C. Par ailleurs, les scènes religieuses des tombes : jugement de l'âme, tourments de l'enfer, retour de l'âme bienheureuse auprès de son créateur laissaient paraître des liens avec la religion chrétienne et troublaient Champollion.

Au Ramesseum. Les scènes des batailles livrées par Ramsès II, représentées à Abou Simbel et sur les deux mâles du pylône du temple de Louqsor couvrent également les deux massifs du 1er pylône. Champollion estime qu'il s'agit de peuples du nord est de la Perse. Au second pylône, l'enchevêtrement de la représentation de la bataille, évoque pour Champollion les tableaux homériques de l'Iliade. Dans la salle hypostyle est représenté un grand tableau de guerre où plusieurs fils du roi participent aux combats.



Institution royale.

Amon assisté de Mout remet à Ramsès II les insignes du pouvoir, la harpée, le sceptre heka et le fouet. « *Reçoit la faux de bataille pour contenir les nations étrangères et trancher la tête des impurs, prend le fouet pour diriger la terre de Kémé* ».

Dans la Salle astronomique, Thot, Sechat et Atoum inscrivent le nom du roi, assis sous le persea. Atoum promet au roi de longues années de règne.

Au soubassement, Champollion note la représentation en ordre de primogéniture les enfants mâles de Ramsès. Il observe, qu'après la mort du roi, ce fut son treizième fils, auquel on orna le front de l'uraeus, qui monta sur le trône.

Medinet Habou :

Au temple de Medinet Habou, ce sont les batailles de Ramsès III qu'il découvre : dans la première cour les batailles contre des peuples asiatiques nommés Robou, (en Syrie) et en Libye, contre le chef de la tribu Maschouasch.

Au mur extérieur nord, une bataille navale : la flotte égyptienne vient aux mains avec la flotte des Fekkaro et celle de leurs alliés, les Schairotana. Champollion écrit à son frère « *Le grand nombre de peuples et de nations asiatiques ou africaines que j'y ai recueilli ouvre un nouveau champ de recherche à la géographie comparée* ». Il pense pouvoir identifier ces peuples par l'étude des traits de visage et les costumes.



Fête de Min.

Fête de Sokar.

Dans la seconde cour, il relève une fête religieuse en l'honneur du dieu Min, où la statue du dieu portée par des prêtres est précédée du roi, des princes, de dignitaires et de prêtres en une imposante procession. Une scène retient son attention : le lâcher de quatre oiseaux qui vont annoncer au monde que le roi a été couronné. « *Dirigez vous vers le midi, le nord, l'occident et l'orient et annoncez que Horus, fils d'Isis et d'Osiris s'est coiffé du pschent* ».

Au côté sud, la fête du dieu Sokar où les prêtres portent les barques de différentes divinités et la curieuse barque de Sokar, la barque Henou.

Au soubassement de la salle, il relève les noms des princes royaux.



Deir el Bahari. La reine Hatchepsout.

Deir el Bahari. Le nom de la reine Hatchepsout ne figurant sur aucune liste royale, Champollion est perplexe, il voit le roi Thoutmosis III céder le pas à Amenthé, un « *roi barbu, portant costume de pharaon dont on ne parle qu'en employant des noms et des verbes au féminin* ». L'absence de documents et une mauvaise interprétation des cartouches ont empêché Champollion de reconnaître en Amenthé la reine Hatchepsout. (Hatchepsout, Akhenaton, Toutankhamon ne figurent sur aucune liste royale). Le martelage des légendes et des cartouches concernant cet Amenthé persuadent Champollion que « *la régence fut odieuse et pesante pour son pupille, Thoutmosis III.* »



Deir el-Bahari, Chapelle d'Anubis. Colonnes protodoriques

Il retrouve ici les colonnes protodoriques déjà observées à Beni Hassan et au temple d'Amada. Il acquiert la conviction « *L'art égyptien ne doit qu'à lui-même tout ce qu'il a produit de grand, de pur, de beauil est évident pour moi que les arts ont commencé en Grèce par une imitation servile des arts de l'Egypte.....La vieille Egypte enseigna les arts à la Grèce, celle-ci leur donna le développement le plus sublime, mais sans l'Egypte, la Grèce ne serait probablement pas devenue la terre classique des arts* ».

Le 1^{er} août 1829, Le groupe rejoint la rive est



Sur les deux mâles du pylône du temple de Louqsor, Champollion retrouve les scènes de la bataille copiées à Abou Simbel et au Rameseum.

Il estime qu'il serait à l'honneur de la France d'avoir un des obélisques « *celui de droite, le plus grand en entrant, de la plus grande beauté, d'un travail exquis* ».

A Karnak, le groupe s'installe dans le temple consacré à la déesse hippopotame, Opet.

Champollion fait prendre de nombreux reliefs historiques concernant les XVII^{ème}, XIX^{ème}, XX^{ème}, XXI^{ème} et XXII^{ème} dynasties. Au mur extérieur nord de la salle hypostyle sont représentées les batailles de Sethi 1^{er} au Proche Orient et en Lybie. Au mur extérieur sud de la salle hypostyle, les campagnes militaires de Ramsès II en Syrie.

Sur l'un des obélisques de la reine, il découvre différents cartouches, Menheper Rê, (Thoutmosis III), Menmaât-Rê (Sethi 1^{er}) et celui de la reine Hatchepsout, celle qui est unie à Amon, « *dont la face est parfaitement ressemblante au portrait copié sur la porte en granit du grand temple de l'Assassif* » (Deir el Bahari

Sur les conseils de Champollion, la France avait acheté la Collection de Henri Salt dont faisaient partie 17 blocs du Mur des Annales narrant la bataille de Megiddo. Dans la cour du 6^{ème} pylône, dans le sanctuaire de la barque d'Amon, et sur le mur nord, les textes racontent les expéditions de Thoutmosis III en Syrie et en Palestine. C'est le premier compte rendu de guerre dans l'histoire.

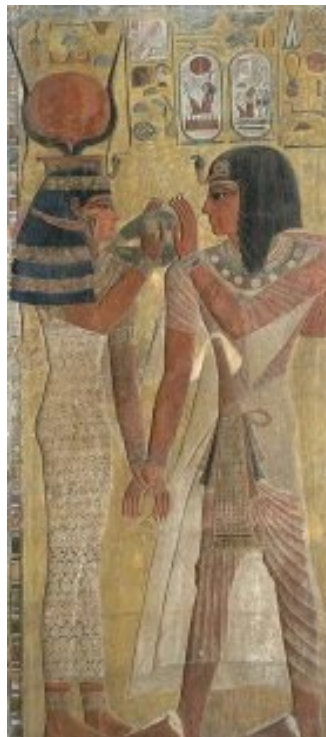
Il s'intéresse à la Chambre des Ancêtres, ce monument où paraissent les noms des rois de l'Ancien Empire et des souverains de la XI^{ème} dynastie, de la famille des Antef et des Montouhotep l'intéressait autant que la Table d'Abydos. Il découvre le roi Thoutmosis III « *faisant des offrandes et libations à un grand nombre de ses ancêtres*. »

Après un mois de travaux à Karnak, le 4 septembre 1829, Champollion et son équipe quittent Thèbes. En redescendant le cours du fleuve, l'inondation comme en 1828, les empêche de se rendre à Abydos. Charles Lenormant, rentré en janvier avait eu la possibilité d'y faire des relevés.

Au Caire, avant son départ, Champollion rencontre Mémet Ali, il plaide la cause des monuments antiques menacés de destruction et négocie avec lui le transport de l'obélisque de Louqsor. Il porte un jugement sévère sur Méhemet Ali : *« C'est un excellent homme au fond, n'ayant d'autre vue que de tirer le plus d'argent possible de la pauvre Egypte.....l'Egypte fait horreur et pitié.*

Tout au long de son périple, on le voit sensible au sort des fellahs. A Derr, alors capitale de la Nubie, au cours d'une conversation avec trois Nubiens, il apprend que l'impôt payé par pied de dattier *« ruinait le pays et tenait les habitants dans la misère et après avoir perçu l'impôt sur l'arbre, les agents du gouvernement fixent eux-mêmes le prix des dattes ».*

En région d'Abydos, l'inondation étant forte, des villages entiers sont délayés par le fleuve, les récoltes des paysans sont ruinées, ils sont alors obligés de manger le blé que le Pacha a laissé pour l'ensemencement. *« C'est un tableau désolant qui navre le cœur, le gouvernement ne demandera pas un sou de moins, malgré le désastre».*



Avant de s'embarquer, il réalise quelques belles acquisitions qui enrichiront la division égyptienne du Louvre. Le bas-relief de la tombe de Sethy 1^{er}, la statue de Karomama, la Divine Adoratrice d'Amon et le sarcophage en basalte vert de Djedhor, prêtre saïte, ainsi que de nombreuses autres pièces.

Pendant son voyage, il a pu vérifier la justesse de son système de traduction, il écrit à M Dacier *« Je suis fier maintenant ayant suivi le cours du Nil depuis son embouchure jusqu'à la seconde cataracte, j'ai le droit de vous annoncer qu'il n'y a rien à modifier à notre Lettre sur l'Alphabet des hiéroglyphes ».*

Lui-même, Rossellini et les peintres de l'équipe rapportent des portefeuilles renfermant des milliers de dessins, dont une grande partie est coloriée. Les inscriptions explicatives qui accompagnent ces tableaux éclairent une foule de points d'histoire de l'Egypte ancienne, de ses divinités, de son culte, des arts et des formes de la

civilisation égyptienne. L'Égyptologie moderne est allée au-delà, mais Champollion a été le premier à révéler le sens des inscriptions des monuments et a permis à la science égyptologique de se développer.

A son retour en France, Champollion est élu à l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres et devient titulaire de la chaire d'archéologie égyptienne au Collège de France. À l'automne 1831 sa santé se dégrade, il a des attaques de goutte, d'apoplexie, il se plaint de maux de poitrine, le médecin conclut à une phtisie galopante, il meurt dans la nuit du 4 mars 1832. La cause exacte de sa mort n'est pas connue, aucune autopsie ne fut réalisée. Il meurt le 4 mars 1832, il est inhumé au cimetière du Père-Lachaise.

Sa Grammaire égyptienne, son Dictionnaire et les 4 volumes des Monuments de l'Égypte et de la Nubie seront publiés par son frère entre 1835 et 1847. Rosellini, de son côté publia I monumenti dell'Egyto e della Nubia.



L'Égyptologie moderne est allée au-delà, mais Champollion a été le premier à pouvoir révéler le sens des inscriptions des temples, monuments et des tombes, à jeter la lumière sur l'Égypte ancienne. Champollion a permis à la science égyptologique de prendre son essor.

Bibliographie :

Jean François Champollion : Monuments d'Égypte et de Nubie. Vol. 1 et II.

Hermine Hartleben : Champollion, Sa Vie, son Oeuvre. Paris. Pygmalion. 1983.

Alain Faure: Champollion. Le savant déchiffré. Fayard. 2014.

Jean Lacouture : Champollion. Une vie de lumières. Paris, Grasset, 1988.

Michel Dewachter : Champollion, un scribe pour l’Egypte. Gallimard. 1990.

[dgi.ub.uni-heidelberg.de>diglit>cham](https://dgi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/cham).

Geneviève OSWALD